

voyant en un état si critique, les secours humains faisant défaut, nous nous jetâmes dans les bras de la Bonne sainte Anne, lui promettant de faire publier la chose, si elle nous renvrait en santé le pauvre malade. Nous avons été entendus. Nous sommes l'un et l'autre revenus à la santé. Que le Ciel et la Bonne sainte Anne en soient bénis !—Dame A. G.

---

ST-CASIMIR DE RIPPON.—Il y a près de trente ans que je souffre d'un rhumatisme ; les deux dernières années surtout je fus obligé de garder le lit presque continuellement, car je pouvais à peine me traîner aidé de ceux qui m'entouraient. En 1894 surtout je fus tellement malade, les souffrances m'accablèrent au point que je reçus les derniers sacrements comme préparation à la mort. J'avais en vain essayé de tous les remèdes connus, sous les soins d'un excellent médecin ; je fus déclaré incurable. En cet état, la pensée me vint de m'adresser à la Bonne sainte Anne, et saisissant avec ardeur cette dernière planche de salut, je me jetai entre ses bras, et me mis à la prier avec la confiance d'un enfant. Je fis la promesse de faire un pèlerinage à son sanctuaire, et de faire publier ma guérison dans les Annales, si elle me l'obtenait. J'eus à souffrir encore quelque temps cependant, mais mes douleurs disparurent, la veille d'entreprendre mon pèlerinage, et je fis le trajet sans souffrir aucunement, à la grande joie de ma famille. Je fis un second pèlerinage de reconnaissance et je viens en ce jour contribuer à la gloire de cette Grande Sainte en rendant publiques les bontés qu'elle m'a faites. Puisse-t-elle être connue et aimée de tous !—L. A.

---

LOUISEVILLE.—En juin dernier, j'ai été si malade qu'après trois mois de soins les plus empressés je ne